

La bibliothèque d'Hector Laferté The Library of Hector Laferté La biblioteca de Hector Laferté

Jean LeBlanc

Volume 49, Number 2, April–June 2003

Culture et technologie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030240ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030240ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

LeBlanc, J. (2003). La bibliothèque d'Hector Laferté. *Documentation et bibliothèques*, 49(2), 71–75. <https://doi.org/10.7202/1030240ar>

Article abstract

Lawyer and politician, minister in the Taschereau cabinet from 1929 to 1934, member of the Legislative Council that he presided over for a number of years, Hector Laferté built a considerable personal library that he bequeathed to the Séminaire de Nicolet. Using a handwritten inventory, the author describes this important heritage made up mainly of works of history, social sciences, law and literature: this collection is a witness to the bourgeois, liberal and catholic mind that prevailed in Québec in the first half of the twentieth century.

La bibliothèque d'Hector Laferté

Jean LeBlanc
Ottawa
jeanjacques@sprint.ca

Avocat et homme politique, ministre dans le Cabinet Taschereau de 1929 à 1934, membre du Conseil législatif, qu'il présida pendant plusieurs années, Hector Laferté constitua une importante bibliothèque personnelle qu'il légua au séminaire de Nicolet. À partir d'un inventaire manuscrit, l'auteur présente ici cet ensemble patrimonial, constitué principalement d'ouvrages en histoire, en sciences sociales, en droit et en littérature, témoignage éloquent d'un éminent esprit de la bourgeoisie québécoise libérale et catholique de la première moitié du XX^e siècle.

The Library of Hector Laferté

Lawyer and politician, minister in the Taschereau cabinet from 1929 to 1934, member of the Legislative Council that he presided over for a number of years, Hector Laferté built a considerable personal library that he bequeathed to the Séminaire de Nicolet. Using a handwritten inventory, the author describes this important heritage made up mainly of works of history, social sciences, law and literature: this collection is a witness to the bourgeois, liberal and catholic mind that prevailed in Québec in the first half of the twentieth century.

La biblioteca de Hector Laferté

Hector Laferté, abogado y político, Ministro de Taschereau, de 1929 a 1934, miembro del Consejo Legislativo, que presidirá durante muchos años, contaba con una importante biblioteca personal que legó al Seminario de Nicolet. A partir de un inventario hecho a mano, el autor presenta en este artículo este conjunto patrimonial, constituido principalmente por obras de historia, ciencias sociales, derecho y literatura, y que representa un testimonio elocuente de un espíritu eminente de la burguesía liberal y católica del Quebec de la primera mitad del siglo XX.

L'homme

Né en 1885 à Saint-Germain-de-Grantham, près de Drummondville, fils d'un marchand qui fut aussi député libéral de Drummond (1901-1909), Hector Laferté fit ses études classiques au séminaire de Nicolet et son droit à l'Université Laval. Il servit de secrétaire à trois ministres de l'Agriculture successifs (1907-1909) avant d'exercer sa profession d'avocat à Québec, y côtoyant des hommes qui feront carrière en politique pour le Parti libéral, notamment le sénateur Philippe-Auguste Choquette, le futur premier ministre canadien Louis Saint-Laurent et le futur ministre fédéral Ernest Lapointe. Il entretiendra d'ailleurs une correspondance, de nature tantôt sociale, tantôt politique, avec des personnalités de l'époque telles que Laurier, L.-A. Taschereau, Duplessis, Adélard Godbout, M^{re} Mathieu (qui avait été recteur de l'Université Laval) et Rodolphe Lemieux. Député libéral de Drummond (le plus jeune au moment de son élection) à l'Assemblée législative du Québec (1916-1934), qu'il présida de 1928 à 1929, il accéda au cabinet Taschereau comme ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries (1929-1930), puis de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries (1930-1934), et devint membre du Conseil législatif

jusqu'à son abolition (1934-1968), présidant ce dernier de 1934 à 1936, de 1940 à 1945, puis de 1960 à 1966, et y exerçant durant l'administration de l'Union nationale la fonction de chef de l'opposition. Il reçut un doctorat en droit *honoris causa* de l'Université Laval en 1953. Il mourut à Québec en 1971 et fut inhumé à Saint-Frédéric de Drummondville.

Le Nicolétain

Né et inhumé dans le diocèse de Nicolet, Hector Laferté avait de profondes racines nicolétaines, tant par ses origines familiales (père natif de Saint-David, mère appartenant à une famille de Saint-Bonaventure) que par ses études au séminaire diocésain et son mandat de député d'un comté situé dans les limites de cette circonscription ecclésiastique. Il fut ainsi membre de la Société historique de Drummondville, à laquelle il fournit de nombreux documents pour ses expositions. Il se montra particulièrement attaché au Séminaire de Nicolet, qu'il fréquenta de 1898 à 1906, et on peut lire les deux pages de reconnaissance qui lui sont consacrées dans l'album-souvenir du 150^e anniversaire de sa fondation (1953). Son portrait ornait l'un des corridors du Séminaire et lui-même avait conservé beaucoup de

ses manuels de classe (grammaires grecque de Ragon et latine de Lhomond, dictionnaires Quicherat, thèmes latins, versions grecques, *Summa philosophica* de Zigliara, manuel utilisé dans les collèges classiques du Québec de 1880 à 1910). Il collabora avec plaisir à la *Vie nicolétaine*, ne manquant pas d'y signaler la disparition d'anciens, fournissant des adresses, livrant copie de ses discours, etc. Il envoya des livres ou de l'argent pour la distribution des prix, fit des séjours au Séminaire à l'occasion d'événements spéciaux (comme le centenaire de l'Académie — Cercle Gérin-Lajoie — en 1942), y prononça des conférences et nota en 1956 avoir « *arpenté les corridors pour regarder encore une fois les portraits des anciens* ». Il appuya même, en 1954, l'éphémère projet de faire de Nicolet le site de la troisième université québécoise, à la place de Sherbrooke. Il commença, dès 1944, à manifester sa générosité envers son *alma mater* par un don de gravures en acier et, l'année suivante, lui fit parvenir son fauteuil de président du Conseil législatif. Lui-même se plaisait à rappeler que lorsqu'il présidait l'Assemblée législative un autre Nicolétain, Rodolphe Lemieux, présidait en même temps la Chambre des communes (1922-1930) et que, lorsqu'il présida le Conseil législatif, un autre Nicolétain, le sénateur Pierre-

Édouard Blondin, présidait le Sénat d'Ottawa (1930-1935).

La bibliothèque

C'est par une lettre du 6 juin 1955 qu'Hector Laferté informait le supérieur du Séminaire de Nicolet de son intention de léguer par testament sa bibliothèque et ses archives à cet établissement, en précisant qu'il lui en faisait parvenir immédiatement une bonne partie, soit « *environ 3 700 volumes et brochures* ». Il fit d'autres envois en 1960 et 1970 (quelque 300 volumes et brochures), complétés lors du règlement de la succession en 1971 (environ 200 documents) et 1973 (y compris des tableaux de Jean Paul Lemieux et de Pellan). L'archiviste du Séminaire décrit ainsi l'ensemble du legs : 17 m de documents textuels, 296 photographies, 23 objets. Laferté s'était fort inquiété du sort réservé à ses collections lors de la vente du Séminaire au gouvernement du Québec, en 1968, pour en faire une école de police. Les autorités du Séminaire durent le rassurer, et l'évêque de Nicolet, M^{gr} Martin, lui précisa, dans une lettre du 2 février 1969, que « *tous les trésors historiques, bibliothèque, archives, vieux meubles, chambre de M^{re} Plessis, fauteuils, portraits des anciens reviennent au diocèse* ».

La présente étude est basée sur un inventaire manuscrit, le seul qui existe, dressé en 1978. Cette liste, par ordre alphabétique d'auteurs, s'avère assez rudimentaire, puisque les initiales des auteurs ainsi que les dates d'édition sont souvent absentes. Il n'a pas été possible, sa collection étant intégrée au fonds général du Séminaire, d'en confirmer le caractère exhaustif (peu probable au vu des chiffres cités plus haut et confrontés à ceux dérivés de la liste). Néanmoins, cet échantillonnage suffit largement à une analyse d'ensemble. La collection recensée, qui comporte quelque 1 100 titres, correspondant à environ 2 700 volumes, se répartit tel qu'indiqué au tableau 1.

Il n'a pas paru cependant que la proportion de titres non identifiables (7 %) était de nature à infirmer les conclusions de l'analyse. Les titres en langue anglaise constituent quelque 16 % de la collection, alors que les ouvrages en d'autres langues, tels un dictionnaire de polonais ou quelques titres en latin, sont rares. L'origine des ouvrages est difficilement discer-

Tableau 1

Répartition de la collection Laferté selon la table de classification de la *Library of Congress*

B-BJ ... philosophie/ psychologie.....	2,5 %
BL-BX . religion	6,0 %
C-E histoire générale	5,0 %
F histoire du Canada.....	23,0 %
G..... géographie.....	3,0 %
H-HJ ... sciences sociales.....	12,0 %
K..... droit.....	9,5 %
L éducation	1,0 %
M-N arts.....	3,0 %
PA-PZ . littérature générale (excepté PS)	9,5 %
PS..... littérature canadienne	6,0 %
QT sciences.....	3,0 %
Documents gouvernementaux ...	4,5 %
Autres documents.....	12,0 %
<i>(classes A, U, V, Z, ouvrages de référence, périodiques, sports, bibliographie, titres divers incluant les titres non identifiables à cause d'une description bibliographique incomplète)</i>	

nable, bien qu'il apparaisse évident qu'un certain nombre proviennent de dons, comme en témoigne la correspondance avec Rodolphe Lemieux et M^{re} Mathieu.

Philosophie, histoire et géographie

Peu importante et témoignant sans doute du fait que, comme l'a écrit Claude Corbo, l'étude de la philosophie à cette époque ne fut pas « *une expérience intellectuelle ou affective particulièrement marquante*¹ », la section de philosophie/psychologie comprend, outre quelques ouvrages consacrés à Aristote et Platon, la *Psychologie de l'éducation* de Gustave Le Bon (1902), les *Itinéraires philosophiques* d'Hermas Bastien (1929) et un traité de psychiatrie pastorale, mais surtout des livres d'inspiration plus populaire touchant à l'éthique personnelle : devoir professionnel, loi morale, amitié, maîtrise de soi, secret du succès, bonheur, souffrance, angoisse. La religion est représentée, comme il se doit, par l'*Imitation de Jésus-Christ*, une concordance de la Bible, des ouvrages sur l'Histoire sainte, l'histoi-

re du christianisme, le catéchisme (comme *La Foi de nos pères* du cardinal Gibbons, particulièrement répandu à l'époque) et l'apologétique, et un petit nombre de biographies : Lacordaire, saint Paul, Pierre Claver, Augustin, les martyrs canadiens, et *Serviteurs et Servantes de Dieu en Canada* de N.-E. Dionne. La littérature dévotionnelle, traitant par exemple du Sacré-Cœur ou de Lourdes, n'est pas absente et, compte tenu du nombre d'ouvrages sur ce thème, H. Laferté semblait porter une dévotion particulière à sainte Anne et favoriser une spiritualité de sensibilité franciscaine. Quelques livres traitent de l'action catholique, de la liturgie, des rapports entre science et religion, des œuvres de NN.SS. Émard de Valleyfield et Mathieu de Regina. On y trouve les *Décrets* du premier concile plénier de Québec, en 1912, les *Mandements... des évêques de Québec* de M^{re} Têtu, le rapport du premier congrès eucharistique du Canada, mais peu d'ouvrages strictement dogmatiques ou parathéologiques, à l'exception de *Primauté du spirituel* du néothomiste Maritain et de *Pour la conversion de la pensée chrétienne* (1964) de Fernand Dumont, qui relèvent d'ailleurs de la philosophie du christianisme, ainsi qu'une seule encyclique, *Populorum progressio* de Paul VI (1967).

L'histoire générale ainsi que l'histoire du Canada représentent près de 30 % de la collection. On trouve en histoire générale des ouvrages de civilisation générale ou particulière (Antiquité, Amérique précolombienne), de généalogie et d'explorations, les *Œuvres* de Michelet en 19 volumes, les *Essays* de Macaulay, les *Discours* de Gambetta et de Thiers, l'histoire de divers pays (États-Unis, Angleterre, France, Danemark, Arménie) ou de certaines périodes particulières, comme le Second Empire. Hector Laferté semblait s'intéresser particulièrement à l'histoire des deux Guerres mondiales, sous l'aspect des relations canado-britanniques, de la présence canadienne sur le terrain, en Flandre notamment, et des atrocités allemandes. Les biographies sont nombreuses : Mathilde Letizia Wilhmline Bonaparte, Édouard VII, Disraeli, Pasteur, Montalembert, mémoires de Lord John Russell, ce grand libéral partisan de la réforme parlementaire et électorale et de

1. Corbo, C. 2000. *La Mémoire du cours classique*. Montréal : p.57.

l'abandon des discriminations religieuses, et encore ici les hommes de guerre font bonne figure: les maréchaux Pélissier, Foch et Lyauté, Kitchener et, pour les femmes, dans un autre registre, Mata Hari!

La majorité des ouvrages en histoire canadienne sont en français et d'intérêt québécois. Dominent les grandes fresques de Chapais (*Cours d'histoire du Canada*), de Rumilly (*Histoire de la province de Québec*) et de Trudel (*Histoire de la Nouvelle-France*), la collection *The makers of Canada*, ainsi que l'*Histoire du Canada pour tous*, de Bruchési. Les biographies et les mémoires sont nombreux. Citons, pour les premières, parmi les grandes figures de l'histoire canadienne, Jacques Cartier, Louis Hébert, Champlain, Dollard des Ormeaux, Jeanne Mance, Frontenac, D'Iberville, Radisson, La Vérendrye, le gouverneur de la Galissonnière; pour les hommes politiques de la période suivante, Lord Durham, Papineau, La Fontaine, G.-É. Cartier, É. Parent, H. Mercier, Laurier, sans oublier *Le Vrai Visage de Duplessis*, de Laporte; pour les figures religieuses: Kateri Tekakouïtha, M^{gr} de Saint-Vallier, M^{gr} Laflèche, le curé Labelle, le cardinal Taschereau. Laferté possédait également les *Mémoires* de Charles Langelier, É. Montpetit, T.-D. Bouchard et René Chaloult. Il s'intéressait par ailleurs tant aux institutions comme le Conseil souverain, le régime seigneurial, le Conseil législatif, les congrégations de charité, qu'à l'histoire locale, qu'il s'agisse de villes ou de paroisses (Sorel, Yamachiche, Coaticook, Montréal, Trois-Rivières), de monuments ou sites particuliers (Château Saint-Louis, Vieux-Montréal, cimetières de Québec, églises et chapelles du Québec, île d'Anticosti, Tadoussac) ou de régions entières comme la Gaspésie. Citons, parmi les autres thèmes, l'histoire familiale, comme celle des Salaberry, la colonisation, les zouaves pontificaux, les explorations (Champlain et Alexander Mackenzie), les chemins de fer, la *Hudson's Bay Company*, l'histoire de l'Église canadienne avant et après la Conquête. On doit souligner la place particulière occupée par l'émigration des Canadiens français et la situation des minorités, tant en Nouvelle-Angleterre et en Acadie que dans l'Ouest canadien. Rappelons d'ailleurs à ce sujet que Laferté, à titre de ministre de la Colonisation, avait mis sur pied un programme de

C'est la section droit qui reflète les préoccupations plus immédiates de Laferté.

rapatriement des familles canadiennes-françaises émigrées aux États-Unis, et qu'il fut délégué à maintes reprises pour représenter le gouvernement québécois lors de célébrations franco-américaines. Ses historiens préférés, à en juger par le nombre de titres, étaient Rumilly, P.-G. Roy, l'abbé A.-E. Gosselin, A.-D. De Celles, L.-O. David et J.-C. Magnan.

Rien ne frappe dans la section consacrée à la géographie: quelques atlas, un manuel de géographie, plusieurs guides touristiques des régions du Québec, des journaux et des descriptions de voyages au Canada, autour du monde, en pays européens, tels que l'Italie (Rome, Toscane, lacs italiens), la France (Alsace, Paris, Versailles, Provence) ou l'Espagne, et un seul pour l'Amérique (Mexique).

Sciences sociales, droit et éducation

La collection en sciences sociales est beaucoup plus révélatrice. Elle inclut nombre d'ouvrages généraux en sciences politiques (libéralisme politique, élections, fonctions de l'État, socialisme, liberté de la presse) et sur la situation canadienne (relations avec les États-Unis, pacte fédératif, nouvelle constitution, séparatisme). On y trouve des titres allant du *Trente Ans de vie nationale* de LaVergne (1935) au *Le Chrétien et les Élections* de Dion (1960), en passant par *L'Infiltration gauchiste au Canada français*, de Rumilly. Signalons aussi, parmi les autres auteurs, Bona Arsénault, le père Arès, Marcel Faribault et Marcel Chaput. Les ouvrages en économie sont nombreux et traitent de questions variées, à l'échelle canadienne et québécoise: planification, essor industriel, marchés extérieurs, Bourse, agriculture, électricité, fiscalité, emploi, industries manufacturières, colonisation et retour à la terre, voie maritime, Grand Nord canadien, pêcheries, commerce du bois, ressources naturelles, indépendance économique du Canada. Pour le

Québec, Laferté porte une attention spéciale au développement régional de la Gaspésie, de l'Outaouais, de la vallée du Saint-Maurice, du Lac-Saint-Jean, de l'Abitibi et de la Côte-Nord. Signalons ici l'*Histoire économique et sociale du Québec 1760-1850*, de Fernand Ouellet. Enfin, en sociologie, à côté d'ouvrages généraux sur les notions de sociologie, on trouve un peu de tout: vie rurale et familiale, combat social, immigration, opinion publique, terrains de jeux, question ouvrière, mutualisme, place des femmes dans l'administration, machinisme, urbanisation, consommation, profession médicale et Union catholique des cultivateurs. On y remarque *L'Essor des sciences sociales au Canada français*, de J.-C. Falardeau.

C'est la section droit qui reflète les préoccupations plus immédiates de Laferté. Si l'on exclut les ouvrages généraux, comme les introductions aux sciences juridiques, une histoire du notariat canadien, les livres sur les gens du Palais, l'autorité de la chose jugée, les origines du droit franco-ontarien ou la profession d'avocat, on peut diviser la section en trois parties: droit québécois, droit canadien et droit parlementaire.

Le volet québécois comprend des textes ou des recueils de lois (compagnies, instruction publique, travail), des manuels (juges de paix, droit criminel, coroners, droit paroissial, notariat, locataires et locataires), des traités sur divers aspects législatifs (lois des liqueurs, des cités et villes, des assurances, incluant un *Traité des domaines du notaire québécois du XIX^e siècle*) et juridiques (domicile et juridiction des tribunaux, propriété privée, noms patronymiques, délits et peines, nullité des contrats, bills privés), ainsi que des codes (civil, municipal, scolaire, procédures civile et criminelle).

Le volet canadien, constitué surtout d'ouvrages de langue anglaise, inclut divers *law treatises* ou *forms of pleading*, des *legal compendiums*, ainsi que des ouvrages sur la loi des compagnies, des

assurances, de la preuve, des tarifs, un *Code of civil procedure*, et des traités de droit civil et criminel canadien. On y remarque aussi les *Proceedings of the Canadian Bar Association*.

Enfin, sont regroupés sous la vedette *Droit parlementaire* les *Statuts révisés du Canada*, les *Journaux des débats* de la Chambre des communes, une collection très importante des *Lois* du Québec, les *Débats* de la Législature et du Conseil législatif. Complètent cette collection des ouvrages comme un *Guide parlementaire historique*, les *Décisions des orateurs de la Chambre des communes*, le *Recueil des décisions des présidents de l'Assemblée législative de Québec, 1868-1885*, de Faucher de Saint-Maurice, ainsi que divers manuels de procédures et règlements parlementaires (Chambre des communes, Sénat, Assemblée législative, Conseil législatif). Signalons en terminant les 111 volumes du *Journal of the Parliaments of the Empire*.

L'éducation n'est pour Laferté sujet d'intérêt qu'en autant qu'elle concerne le Québec. Sa bibliothèque renferme *L'Instruction au Canada sous le Régime français*, publié en 1911 par l'abbé A.-E. Gosselin, *Nos humanités*, de M^{re} Courchesne, ainsi que divers ouvrages sur la formation du régime scolaire canadien-français, les enseignements classique, technique et industriel et l'instruction publique dans la province de Québec, l'instruction obligatoire, la formation sociale, à quoi s'ajoutent un manuel de pédagogie et un livre sur les pionniers de l'éducation nouvelle.

Arts et littérature

La collection sur les arts, assez pauvre et surtout axée sur le Québec, illustre bien le caractère marginal de ces disciplines au sein du cours classique et inclut, en peinture, un album de Pelland, des ouvrages sur les artistes peintres et la peinture moderne au Canada français, ainsi qu'une collection sur les grands musées internationaux (Louvre, Prado, Offices, National Gallery de Londres). En musique, outre quelques ouvrages généraux et un exposé sur la musique vocale et la musique contemporaine, figurent surtout des livres de musique d'église et de chant grégorien. Le Québec y est représenté par des ouvrages sur la vie musicale et

les chansonniers au Canada français. Enfin, en architecture, un seul titre, soit les *Seven Lamps of architecture* de Ruskin, et en orfèvrerie, un seul également, le catalogue d'une exposition sur l'artiste de Québec François Ranvoysé (1739-1819), organisée en 1968 par le Musée du Québec.

Un titre sur six appartient aux différents genres littéraires. La collection de littérature témoigne également de la formation classique de Laferté. Pour l'Antiquité grecque, on trouve une histoire de la langue grecque, un ouvrage sur l'éloquence attique et une biographie de Démosthène. Pour l'Antiquité romaine, la collection contient une histoire de la littérature latine, un ouvrage sur le génie latin, ainsi que des œuvres de Cicéron, de César, d'Horace, de Plutarque et des historiens latins (Salluste, Tite-Live, Tacite).

En littérature de langue anglaise, on trouve tout Shakespeare, la poésie de Longfellow, Browning, Tennyson, Christina Rossetti, des romans de Walter Scott, Dickens, George Eliot, Twain, Edgar Wallace et Belloc, ainsi qu'un ouvrage sur le théâtre classique en Angleterre.

La littérature française ne compte qu'un seul ouvrage d'introduction (*Littérature française moderne* de Rumilly, 1931) et des œuvres poétiques de Valéry et Claudel, les romans de Bernardin de Saint-Pierre, Psichari, Le Goffic, Bourget, Estaunié, Lavedan, les frères Tharaud, Pierre Benoît et Georges Duhamel – autant d'auteurs bien éloignés de l'enfer de nos bibliothèques de collège! Enfin, quelques biographies (Pascal, Rivarol) et les grands classiques: Corneille, La Bruyère, Racine, Molière, Bossuet, Fénelon.

Les autres littératures ne sont représentées qu'avec les *Mille et Une Nuits* et une introduction à la poésie italienne contemporaine. On trouve dans cette section divers ouvrages sur la linguistique et la phonétique, la diction, les synonymes, le bon parler, l'art d'écrire, l'éloquence, le parler français au Québec, les Congrès de la langue française, la traduction (Pierre Daviault).

La section sur la littérature canadienne offre en revanche des perspectives plus larges et tous les genres ainsi que toutes les époques y sont représentés, tant l'histoire littéraire, avec *Une littératu-*

re qui se fait, de Gilles Marcotte, les *Archives des lettres canadiennes*, un ouvrage de Germain Beaulieu sur l'École littéraire de Montréal, que le roman: Robert-Errol Bouchette, Adolphe-Basile Routhier, Ernest Choquette, Léo-Paul Desrosiers, Jean Filiatrault, Louise Maheux-Forcier, Yves Thériault, Gérard Bessette, Diane Giguère, Alice Parizeau, Gilles Archambault et Réal Benoît. On y trouve la poésie d'auteurs plus classiques, tels Crémazie, Adolphe Poisson, Lozeau, Nérée Beuchemin, mais aussi Gonzalve Desaulniers, Louis-Joseph Doucet, Jean Charbonneau, Alain Grandbois, Simone Routier, Jacques Brault, Jean-Guy Pilon.

Si le théâtre s'avère le parent pauvre, avec Ernest Choquette et Gaétane de Montreuil, en revanche, la catégorie des essais et de la critique littéraire est particulièrement riche: Camille Roy, Marcel Dugas, E.-Z. Massicotte, Maurice Hébert, Émile Chartier, Jean Simard, Olivier Maurault, Paul Toupin, Jean Le Moyne, Pierre Dagenais, Fernand Dumont et Guy Sylvestre. Signalons qu'il n'y a pratiquement rien en littérature canadienne-anglaise.

Sciences et ouvrages de référence

Le musée du Séminaire de Nicolet possédait, à l'époque où Laferté y fit ses études, des collections d'insectes, de plantes et de minéraux. Lui-même fut plus tard membre de la Société canadienne d'histoire naturelle. Le volet sciences de sa bibliothèque est constitué presque exclusivement d'ouvrages canadiens. On voit qu'il s'intéressait surtout, encore ici, à l'aspect québécois du sujet, bien qu'on trouve quelques ouvrages sur la géologie, la foresterie et la minéralogie du Canada. Outre *La Vie des sciences au Canada français* de Cyrias Ouellet, les ouvrages de cette section portent principalement sur la biologie, la flore, les insectes et les oiseaux de la province. Un livre sur les connaissances scientifiques usuelles, quelques manuels de géométrie, d'agronomie, d'agriculture, d'astronomie, de météorologie, un ouvrage sur les techniques d'imprimerie, quelques ouvrages de médecine (médecine vétérinaire, tuberculose, thérapeutique à domicile) s'ajoutent à l'ensemble.

Les documents gouvernementaux se répartissent entre les publications du Québec et du Canada. Pour les premières, on trouve une collection importante de l'*Annuaire statistique du Québec* et du *Rapport de l'archiviste de la province de Québec*, les *Comptes publics*, ainsi que diverses publications de ministères (Agriculture, Colonisation, Industrie et Commerce) ou qui traitent des élections. Les publications du Canada sont des rapports de comités de la Chambre des communes, l'*Annuaire du Canada*, des publications du surintendant de l'assurance ou des services du recensement, et d'autres enfin portant sur le Nord canadien.

Laferté n'était pas sportif et avouait qu'au collège il avait préféré consacrer ses congés à la compilation de ses spicilèges. Les sports sont représentés dans sa collection par des ouvrages sur la chasse et la pêche, comme il se doit pour un ancien ministre de ce secteur, ainsi que par des livres sur le golf, la bridge et l'éducation physique.

Figurent parmi les ouvrages de référence la *Cambridge Encyclopedia*, en 13 volumes, plusieurs dictionnaires (français-anglais, connaissances pratiques, idées suggérées par les mots, *investment terms*), dont certains portant spécifiquement sur le Québec (rivières et lacs, noms géographiques, glossaire du parler français), et divers bottins: *Bottin parlementaire de Québec*, *Vedettes*, et aussi le *Who's who in Canada* et le *Canadian Parliamentary Guide*.

Le fonds ne comprend aucune collection de périodiques d'importance, mais seulement quelques numéros dispersés des *Annales de la Société Saint-Jean-Baptiste*, du *Semeur*, de la *Revue trimestrielle canadienne*, des *Annales des prêtres-adorateurs*, du *Benziger's Magazine* et du *Pall Mall Magazine*. Enfin, signalons, parmi les ouvrages divers, des manuels de politesse, un *vade-mecum* de l'employé de bureau, quelques volumes sur la science militaire (principes de la guerre, vie du soldat), un ouvrage sur le tissage et un sur le Zodiaque.

Les livres d'une tête bien faite

Hector Laferté n'était ni bibliophile ni collectionneur au sens strict de ces termes,

Nous sommes bien ici en présence d'un honnête homme appartenant à la bourgeoisie libérale et catholique.

même s'il se qualifiait lui-même de «*collectionneur et paperassier*». La présence dans sa bibliothèque d'ouvrages comme *Le Journal d'un bibliophile* d'Adélaïde Lambert, *Les Bibliothèques canadiennes 1604-1960* d'A. Drolet, ainsi que de quelques ouvrages du XVIII^e siècle publiés en France (une édition de 1770 des *Institutiones* de Justinien, les *Œuvres posthumes* (1777) et le *Traité sur différentes matières de droit civil* (1773) de Robert-Joseph Pothier, une édition de 1714 de l'*Histoire romaine* de Velleius Paterculus, ou encore le *Code des tailles* (1761) et le *Code rural* (1774) de Pierre Prault, *Le droit civil français* (1842) de Charles Toulhier) ne permettent pas, par leur nombre et leur rareté, qu'on lui attribue ces qualificatifs. La collection compte aussi peu d'ouvrages publiés au XIX^e siècle et la plupart des titres l'ont été entre 1900 et 1950.

Laferté avait cultivé, dès ses plus jeunes années, comme en témoignent ses notes de lecture et spicilèges conservés aux archives du Séminaire de Nicolet, une passion pour la lecture. Il aura lu crayon en main non seulement Molière et Victor Hugo et les mémoires de Napoléon, mais des biographies de La Fontaine et Cartier, les *Essays* de Macaulay, les ouvrages historiques de L.-O. David (*Histoire du Canada depuis la Confédération*, *Les Patriotes de 1837-1838*) de l'abbé A.-H. Gosselin (*Au pays de M^{re} de Laval*), les *Canadiens de l'Ouest* de J. Tassé (1878), l'*Histoire de la race française aux États-Unis* de D.-A. Magnan, *Les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre* de E. Hamon (1891), les *Essais sur la littérature canadienne* de M^{re} Roy, etc., et s'intéressa toute sa vie aux bibliothèques. Il fit d'ailleurs partie du Comité de bibliothèque de la Législature, de 1940 à 1944 et de 1960 à 1964, et présida le Comité mixte dès 1928-1929.

Nous sommes bien ici en présence de la bibliothèque d'une «*teste bien faite*», comme dirait Montaigne, d'un honnête homme appartenant à la bourgeoisie libérale et catholique, produit du cours classique et des humanités gréco-latines, dont cette bibliothèque reflète d'ailleurs

très exactement les programmes par le peu de place accordée aux Beaux-Arts et aux sciences, imprégnée de la trinité nationaliste (histoire, langue, religion) de l'époque et où l'empreinte québécoise est présente dans presque tous les domaines, reflétant à 50 % ses intérêts professionnels d'avocat (droit) et d'homme politique (histoire canadienne, sciences sociales, documents gouvernementaux) et pour le reste ses intérêts personnels (littératures canadienne et étrangère, religion, etc.). On y décèle un fort attachement au terroir (*La Renaissance campagnarde*; *Pour la terre et le foyer*; *Le Bon Bieux Temps*; *Pour rester au pays*; *La Terre ancestrale*; *La Vie familiale des Canadiens français*; *Vieux Manoirs*, *Vieilles Maisons*, etc.), mais on y trouve également, car il était loin d'être un fanatique nostalgique du passé, une ouverture à la modernité, particulièrement en littérature québécoise et dans le domaine du féminisme, car on ne peut qu'être frappé par le nombre de titres faisant allusion à la femme (*Femmes dans la Bible*; *Femmes du Second Empire*; *Poètes de la femme*; *La Femme dans l'administration*; *La Femme et la Civilisation*; *Courageous Women*; *Femmes inspiratrices*; *Quelques Figures de femmes aimantes ou malheureuses*). On se rappellera à ce sujet que Laferté présidait le Conseil législatif au moment de l'adoption par ce dernier de la loi accordant aux femmes le droit de vote et l'éligibilité, le 25 avril 1940, et lui-même notait dans son journal à cette date: «*C'est une journée qui comptera*». ■

Bibliographie

- Archives du Séminaire de Nicolet. Fonds F040 (Hector Laferté).
- Séminaire de Nicolet. 1953. *Album-souvenir du 150^e anniversaire de fondation du Séminaire de Nicolet, 1803-1953*. Nicolet: notice biographique, p. 128-129.
- Bibliothèque de la Législature. 1980. *Répertoire des parlementaires québécois, 1867-1978*. Québec: notice biographique, p. 310-311.
- Lessard, C. 1980. *Le Séminaire de Nicolet, 1803-1969*. Trois-Rivières: *passim*.
- Laferté, H. 1998. *Derrière le trône; mémoires d'un parlementaire québécois 1936-1958*. Texte présenté par Gaston Deschênes. Sillery.